

Des instruments de sauvegarde du patrimoine Les recueils de Pierre-Georges Roy

Christian Vachon

Volume 3, Number 2, Summer 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6695ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vachon, C. (1987). Des instruments de sauvegarde du patrimoine : les recueils de Pierre-Georges Roy. *Cap-aux-Diamants*, 3(2), 45–47.

DES INSTRUMENTS DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE

LES RECUEILS DE PIERRE-GEORGES ROY

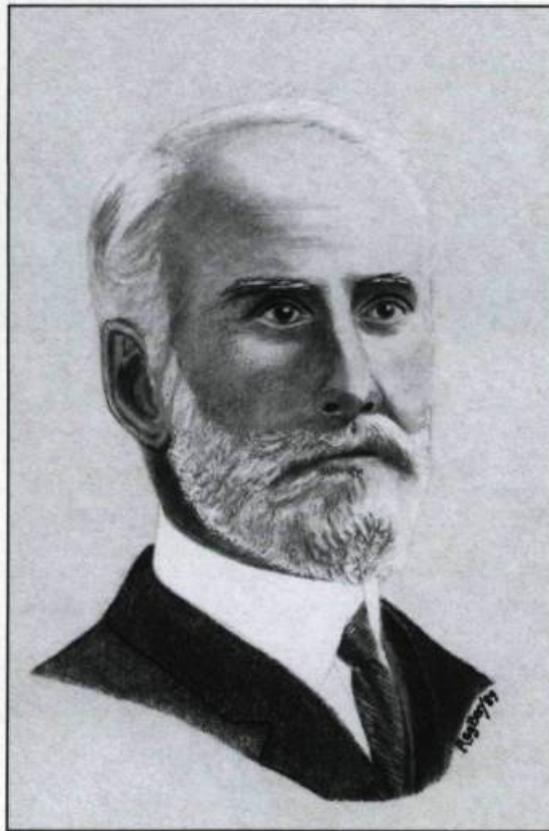
par Christian Vachon*

Notre connaissance actuelle de l'histoire de l'architecture au Québec est très redevable à l'oeuvre de nombreux artistes photographes. Et, entre autres, à ceux qui s'appliquèrent, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, à enregistrer systématiquement les coordonnées visuelles de notre environnement bâti. De magnifiques *portfolio* photographiques témoignent ainsi de la réalité architecturale de Québec. Jusqu'au tournant du siècle, la photographie sert surtout à des fins publicitaires. Les épreuves format carte de visite et cabinet, les stéréogrammes et les cartes postales représentent aujourd'hui de précieuses sources iconographiques pour la recherche architecturale.

Il en est de même à la fin du XIX^{ème} siècle, avec la presse illustrée, lorsque des moyens photo-mécaniques permettent la reproduction d'images photographiques. Ces hebdomadaires diffusèrent ainsi une grande quantité de scènes urbaines ou rurales, des photos où l'auteur met toujours en valeur l'intervention architecturale. Le contexte idéologique aidant, peu à peu les rapports singuliers qu'entretenaient l'architecture et la photographie adoptent un style plutôt documentaire, et teinté de relents patriotiques. En cette période d'éveil à l'histoire nationale, on fait largement appel aux qualités didactiques de la photographie imprimée. Cette dimension d'inventaire visuel domine une série d'ouvrages-clés réalisés sous l'égide du secrétaire de la Commission des monuments historiques de la Province de Québec, Pierre-Georges Roy, à compter de la décennie 1920. Quatre répertoires photographiques vont illustrer nos monuments historiques et les plus beaux spécimens de notre architecture ancienne.

Retour vers le passé

Les années 1920 donnent lieu au Canada français à une période de renouveau intellectuel. Ainsi, remettant en cause la viabilité même de la Confédération, l'abbé Lionel Groulx tente de secouer la torpeur de ses compatriotes en leur proposant



Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec, de 1920 à 1942. (Portrait de Raymonde Bérubé, 1987).

un programme propre à favoriser l'affirmation politique, sociale, économique et intellectuelle du Québec.

À l'aube du XXI^{ème} siècle les Canadiens français se voyaient offrir deux grands projets de société. L'idéologie libérale valorisait le développement économique et le progrès individuel dans le but d'assurer l'essor de la collectivité; et l'idéologie cléricalo-nationaliste, par sa vision pessimiste des transformations économiques, proposait une stratégie de repli axée sur la conservation des valeurs et des structures traditionnelles. Cette

* Historien de l'art

Vue générale de la paroisse Sainte-Famille de l'île d'Orléans vers 1920, extraite du volume de Pierre-Georges Roy, *L'île d'Orléans*. (Photo: Edgar Gariépy, Collection Initiale, Archives nationales du Québec).

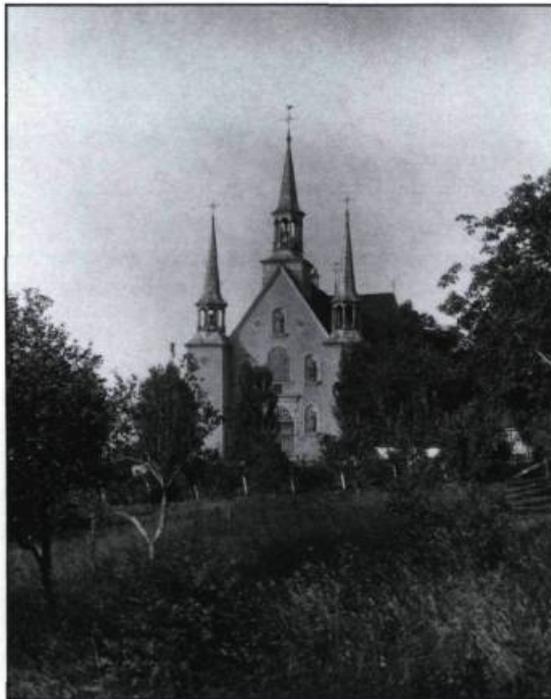


dernière l'emporta malgré le fait qu'elle se soit heurtée au pouvoir économique et politique. Groulx sera l'un des principaux porte-paroles de cette idéologie tournée vers le passé et vers l'idéalisation de la Nouvelle-France. Le culte des vertus ancestrales et des racines catholiques et françaises relance alors le discours nationaliste. Dans l'après-guerre le terroir fut aussi remis à l'honneur sous plusieurs formes artistiques.

La publication de plusieurs titres s'inscrit dans ce contexte de mise en valeur du passé. Imprimés à Québec par Louis-Amable Proulx, ils revêtent une forme attrayante et proposent une lecture axée sur les aspects visuels.

Les monuments commémoratifs de la Province de Québec, 1923, volume I: 357 pages; volume II: 356 pages.

Après une prise de vue d'ensemble, le photographe s'attardait aux bâtiments en particulier comme le montre cette photo de l'église Sainte-Famille datée de 1920. (Photo: Edgar Gariépy, Collection Initiale, Archives nationales du Québec).



Dans le rapport introduisant ces deux volumes adressés au secrétaire de la province, Athanase David, la Commission des monuments historiques proscrit le fameux jugement de Lord Durham tout en qualifiant d'épopée l'histoire du Régime français au Canada. Afin d'illustrer cet énoncé, son secrétaire, Pierre-Georges Roy, docteur en lettres et en droit et archiviste de la province, réalisa un aperçu historique sur nos monuments commémoratifs. Sur le principe d'un recueil de fiches individuelles, exactement 174 photographies nous présentent des monuments divers, des statues, colonnes, cairns ou tumulus, *boulders*, etc., tous érigés en plein air. Ces beaux clichés ne sont toutefois pas attribués, probablement en raison de leur rôle de soutien documentaire.

En observant néanmoins, chacune des images, une inscription dans le coin inférieur droit nous indique parfois le nom de l'artiste-photographe. Une dizaine d'oeuvres peuvent ainsi être attribuées à Jules-Ernest Livernois (1851-1933), et



*Travail de fenaison à l'île d'Orléans vers les années 1920.
(Photo: Edgar Gariépy, Collection Initiale, Archives nationales du Québec).*

d'autres sont l'oeuvre d'Edgar Gariépy (1881-1956), Notman & Son, S.J. Hayward, de Montréal, et J.G.S. Bennett (1866-1941), photographe officiel du Pacifique Canadien.

Les vieilles églises de la Province de Québec
1925, 323 pages, 175 photographies reproduites.

Ce second ouvrage traite de trente-huit églises dont près de la moitié appartiennent au régime français. Ces bâtiments sont montrés sous tous les angles: extérieurs, autels, sanctuaires, baldaquins, chaires, boiseries, tribunes, etc., mais sans que l'on accorde de crédits aux auteurs de ces vues. Ce sont les clichés eux-mêmes qui nous apprennent que Livernois en réalisa assurément sept, et Thaddée Lebel, quatorze. De plus, selon l'index de la collection d'Edgar Gariépy, déposée à la bibliothèque de Montréal, au moins huit photographies lui sont attribuables.

Vieux manoirs, vieilles maisons.
1927, 376 pages, 268 photographies reproduites.

On remarque ici la réalisation d'un bel ouvrage s'apparentant beaucoup aux livres dits «d'art». De nombreux poèmes en agrémentent la lecture ainsi que des reproductions en couleurs de peintures de Charles Maillard, Horatio Walker et Henry Carter. La photo d'architecture représente cependant le leitmotiv d'une telle entreprise. Pas moins de vingt clichés sont l'oeuvre d'Edgar Gariépy comme le prouve l'index de sa collection.



L'île d'Orléans.
1928, 505 pages, 88 photographies reproduites.

Un autre volume de tenue artistique où l'illustration abonde sous plusieurs formes: dessins, gravures, reproductions d'archives, peintures et, bien sûr, photographies. Une belle célébration d'amour où les artistes-photographes échappent toujours aux remerciements. Gariépy est encore du nombre avec au moins neuf oeuvres. Ces magnifiques publications semblent faire usage de la photographie uniquement pour ses qualités documentaires. Leurs oeuvres, regroupées par Roy, constituent les premiers inventaires photographiques sur le patrimoine architectural. Par la suite, Gérard Morisset prendra la relève avec son *Inventaire des Oeuvres d'Art* (1937-53). ♦

*Ce bâtiment de la paroisse Sainte-Famille, à la fois beurrerie et résidence, témoigne bien de l'activité économique majeure de l'île d'Orléans, l'agriculture, et plus particulièrement de la production laitière.
(Photo: Edgar Gariépy vers 1920, Collection Initiale, Archives nationales du Québec).*